

Langues et langage du développement dans les perceptions du réchauffement climatique

KOUAME Kan Frédéric

Université Alassane OUATTARA-Bouaké- Cote d'Ivoire

kfkouame@yahoo.fr

RESUME

Ce travail s'inscrit dans l'approche énonciative d'Antoine CULIOLI. Il étudie l'activité signifiante qui décrit les différentes perceptions du réchauffement climatique au niveau local et international. Il met en avant la régulation intersubjective observable dans la diversité des textes entre environnementalistes et climato-septiques permettant de mettre en relief le malentendu qui fragilise les prises de position en faveur du climat. Le rôle du linguiste est alors de construire le repère énonciatif conduisant à objectiver l'interdiscours sur le réchauffement climatique. En partant des opérations quantification et de qualification, il devient possible d'étudier les pondérations variables dans le néologisme formant le lexique du réchauffement climatique.

Mots clés : Activité signifiante, mal-être du climat, usure, cocréateur, le naturel comme parangon

Abstract:

This work is part of Antoine CULIOLI's enunciative approach. It studies the meaningful activity that describes the different perceptions of global warming at the local and international level. It highlights the intersubjective regulation observable in the diversity of texts between environmentalists and climate sceptics, making it possible to highlight the misunderstanding which weakens positions taken in favor of the climate. The role of the linguist is then to construct the enunciative benchmark leading to objectify the interdiscourse on global warming. Starting from quantification and qualification operations, it becomes possible to study the variable weightings in the neologism forming the lexicon of global warming.

Keywords: Significant activity, climate discomfort, wear and tear, co-creator, nature as paragon

Introduction

L'intérêt de la présente étude sur le réchauffement climatique est la production et la reconnaissance de formes linguistiques qui ont sens d'actions-repères permettant de représenter et d'agir sur le monde, y compris sur vous-mêmes et sur d'autres sujets (Culioli et Fau, 2009 :32) en vue de favoriser le déploiement du potentiel humain de cocréation de notre environnement naturel.

Cet agir énonciatif réside dans une gestion écologique des territoires et des ressources naturelles qui se construit à travers l'activité signifiante des coénonciateurs identifiés comme partisans soit d'une logique développementiste soit d'une logique environnementaliste, engagés dans un ajustement intersubjectif. Ombeline Dagicour formalise la place des sujets en présence dans cette régulation intersubjective en ces termes :

« Après avoir annoncé le retrait de la candidature du Brésil pour organiser la COP25, et menacé à plusieurs reprises de quitter l'accord de Paris, Jair Bolsonaro-qui partage le climato-scepticisme de Donald Trump- remet sérieusement en question les efforts multilatéraux en faveur du climat et de la préservation de la forêt amazonienne ». (Dagicour,2020 :135)

Cette pensée schématise l'usage que les hommes font de la langue dans une mise en œuvre consciente pour construire du sens relativement à la thématique du réchauffement climatique. Elle est également une symbolique, celle d'une nature qui véhicule des messages à travers son activité non consciente qu'il revient aux sujets énonciateurs de les reconnaître et de les interpréter. C'est dans cette double relation que nous nous proposons de réfléchir sur le sujet suivant : *Langues et langage de développement dans les perceptions du réchauffement climatique.*

Notre travail s'inscrit dans l'approche théorique de la linguistique énonciative d'Antoine Culioli.

1. Entre paradigme climatique et paradigme subjectif

La perception du réchauffement climatique est loin d'être monolithique. Elle est plutôt caractérisée par sa versatilité et son hétérogénéité soulevant donc le même problème que celui propre au paradigme subjectif. Déjà, Antoine Culioli dans la TOE

pose comme fondement à l'ajustement intersubjective la relation entre des coénonciateurs à travers la triple relation de production, de reconnaissance et d'interprétation qui peut nous servir de cadre de travail dans notre interaction avec notre environnement naturel. Il y a donc, ici, une boucle sémiotique qui repose sur la reconnaissance des phénomènes pathologiques qui sont une production de signaux de dysfonctionnement climatique que l'homme doit avoir la capacité de reconnaître et d'interpréter en mobilisant un troisième paradigme, celui du formalisme de la rationalité scientifique.

En posant ainsi ces trois paradigmes du repérage de l'activité signifiante du réchauffement climatique, il devient possible de saisir l'acuité d'une lutte solidaire en faveur de l'environnement. Ce positionnement est saisissable à travers l'argument d'Antoine Culioli selon laquelle :

« [...] le langage a bien, entre autres caractéristiques, premièrement de mettre en relation des objets et des propriétés, ensuite de pouvoir mettre en relation par référence des substituts de la réalité et une réalité. Puis de mettre en relation, et de réguler les relations entre sujets ». (Culioli et Fau, 2002 p.51)

À travers cette pensée du linguiste, nous dégagons trois ordres de relations que la langue nous permet de construire : primo, une relation entre un objet et ses propriétés ; secundo, une relation entre une réalité et son substitut ; tertio, les relations entre les sujets. Ils synthétisent les strates et les corrélations sémiotiques entre « l'être », « l'être-là » et « l'être-P » et articule le principe argumentatif qui fonde la présente analyse, nous permettant de nouer nos propos, dans sa continuité, à l'aide de trois fils conducteurs: d'abord, « l'être » dans le discours sur le climat, ensuite « l'être-là » comme une prédication d'existence du dysfonctionnement climatique, et enfin « l'être-P », abstraction et rationalité du langage du réchauffement climatique. Ces trois nœuds construisent une quadruple activité signifiante de la nature que nous nous proposons de comprendre.

1.1. La quadruple activité signifiante du réchauffement climatique

Comme nous l'avons dit plus haut, la synthèse des strates et des corrélations sémiotiques entre « l'être », « l'être-là » et « l'être-P » dans l'étude du réchauffement

climatique repose sur quatre relations de significations qui s'établissent entre l'homme et son milieu naturel.

Chacune de ces quatre relations obéissent aux trois opérations de production et reconnaissance et d'interprétation proposées par Antoine Culioli dans l'étude de l'activité de langage qui est décrite avant tout comme une activité signifiante. Selon le linguiste, le premier acte signifiant, pour un linguiste, c'est évidemment une conduite verbale ou gestuelle qui fait que, ce faisant, et c'est ce qu'il appelle la boucle sémiotique : nous produisons un texte, de manière à ce qu'il soit reconnu par autrui comme ayant été produit en vue d'être reconnu comme interprétable. (Culioli et Fau, 2002 p.32)

Cette pensée est programmatique en ce sens qu'elle permet au linguiste de prendre en compte, à la fois l'interdiscours sur le changement climatique mais aussi l'ensemble des gestes et donc des activités qui les caractérisent. La mise en relation des conduites verbales et gestuelles « désigne » donc une sémiosis, un ensemble de signes qu'il nous revient de reconnaître et d'interpréter comme typiques au réchauffement climatique.

La première activité signifiante considérée comme le premier signe interprétable dans l'étude du réchauffement climatique est l'activité de l'homme vis-à-vis de la nature qui est déterminée au niveau « qualitatif (valuation) et quantitatif (existence) ». (Culioli 1999 p.94). La valuation est inséparable de l'activité téléonomique du sujet ; la localisation est l'autre aspect de la préhension et du pointage : elle entraîne la représentation de l'existence et du discontinu. (Culioli 2000 p.112)

En inscrivant la sémiosis de chaque action humaine dans la double relation existence/valuation, il acquiert la même position épistémologique que le signe linguistique qui a double face signifiant/signifié.

Les relations intersémiotiques du réchauffement climatique prennent source dans une praxis en ce sens qu'elle désigne toute action posée par l'homme dans le sens d'une interaction avec la nature qui va réagir nécessairement. Les signes à travers lesquels la nature réagit aux actions de l'homme constituent la seconde classe de signes dont la connaissance est la condition sine qua none de la maîtrise de la relation existence/valuation.

En effet, c'est à la connaissance précise de la réaction de la nature à chaque action de l'homme qu'il devient possible de porter un jugement de valeur. Les métalangues élaborées par la science moderne permettent de faire l'extraction des propriétés typiques du réchauffement climatique, c'est ce qu'Antoine Culioli désigne sous la forme notionnelle « être-P » c'est-à-dire « être-changement climatique » (avoir les propriétés du réchauffement climatique). Avec les données rationnelles issues des métalangues sur le réchauffement climatique qu'il devient raisonnable et possible de faire effleurer l'interdiscours sur le climat afin d'établir une valuation plus exacte et plus objective sur l'existant qui constitue le référentiel sur lequel il devient possible de faire effleurer le discours sur la question climatique par lequel l'on va générer les unités linguistiques par néologie afin de baliser les actions-repères d'une meilleure cohabitation de l'homme avec son milieu naturel. Ces néologies sont donc le reflet de l'histoire nationale et internationale, de la vie sociale, des découvertes scientifiques et culturelles, qui marque une époque que l'on pourrait qualifier d'écologique.

En somme, l'articulation suivante : 1(Praxis) 2(Signaux naturels) 3(Métalangues rationnelles) 4(langues naturelles) constituent les points d'ancrage de 4 relations intersémiotiques sur l'intelligibilité et la pertinence d'une réflexion sur le réchauffement climatique en corrélation avec la triple perception de l'être (« l'être », « l'être-là » et « l'être-P ») dans les paramètres énonciatifs.

2. L'être dans le discours sur le climat : entre sémiotique des activités écologiques et sémiotique de la combinatoire des unités linguistiques

Jean-Pierre Desclés dont le nom est très souvent associé à celui de Culioli est d'avis que la découverte de la nécessité d'associer l'énoncé et l'énonciateur peut être attribuée à René Descartes. En effet, René Descartes, au dix-septième siècle, usant du doute comme méthode qu'il utilise de façon extrême, hyperbolique, est conduit à ne laisser subsister qu'une évidence : « cette proposition : je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce » (Descartes 1647) qu'il pose au fondement de sa philosophie comme un fondement indubitable, chacun faisant pour son propre compte l'expérience cartésien en devenant l'énonciateur d'un énoncé tel que : « je suis, j'existe ». Il y a nécessairement comme dans tout énoncé activation d'une part l'opération de quantifiabilisation qui, à travers le schème d'individuation, permet de

designer l'existence d'un sujet. D'autre part, l'opération de qualification permet d'identifier le sujet soit comme un sujet responsable qui milite en faveur du climatique, soit comme un prédateur des ressources naturelles. Il s'introduit alors une sémiotique écologique appréhendée tant au plan des activités empiriques que de l'activité énonciative des sujets. Cette double caractérisation sémiotique est une quête et une exigence de l'évolution de la société dans les action-repères du développement écologique du monde ainsi que les unités linguistiques adaptées à leur désignation. Ainsi, dans sa parution du 25 Juillet 2023 du journal Contrepoint, Loïc Rousselle a titré :

« Sandrine Rousseau, coupable d'écocide » et il y fait la critique suivante : pour Cendrine Rousseau, Patrick Pouyanné (PDG de Total Energies) est coupable d'écocide. Le crime ne serait-il pas plutôt de défendre une écologie décroissante et technophobe, comme le fait la député EEL? ». (Contrepoint, 25 Juillet 2023)

Il s'agit pour l'auteur de répondre au questionnement suivant : « criminaliser l'exploitation des hydrocarbures, est-ce vraiment de l'écologie ? et nous retenons entre autres réponses celle-ci : « l'écologie rationnelle doit prendre le pas sur les postures émotionnelles que les médias qualifient complaisamment d'écologistes [...]. Le développement économique est une politique écologique en soi ! ». (Contrepoint, 25 Juillet 2023)

Selon l'auteur, dans les priorités réelles de l'humanité, l'action climatique n'arrive qu'en septième position, loin derrière la lutte contre la malnutrition, la pauvreté, la maladie, l'accès à l'eau potable, les opportunités économiques et l'éducation. Le seul moyen efficace de traiter les problèmes environnementaux consiste à prendre en compte les priorités réelles des habitants des pays en développement et leur priorité, c'est vivre mieux. La protection de la nature croît avec le développement humain et la liberté économique, c'est factuel et amplement démontré.

Nous voyons, à travers les extraits textuels de cet article, un ajustement notionnel et intersubjectif relatif au changement climatique suscité par l'occurrence lexicale « **écocide** » employé par Sandrine Rousseau au sujet d'un comportement spécifique : celui des industriels du secteur pétrolier. Il y a donc une typification des actions de l'homme et une corrélation avec un champ lexical de l'écologie.

L'ajustement notionnel est mené dans une relation intersubjective entre un partisan de la logique développementiste qui défend une écologie rationnelle qui place les questions climatiques au septième rang des actions de l'humanité. Ainsi, pour lui, le climat n'est pas le centre organisateur du domaine notionnel des activités de l'homme, mais plutôt les considérations économiques constituent l'occurrence type. Le positionnement du sujet suivant la logique développementiste correspond à la définition de l'homme comme animal social, comme un animal politique pour se positionner en définitive comme maître et possesseur de la nature, l'homme revendique et assume son statut de prédateur. De ce point de vue, l'expérience cartésienne : « je suis, j'existe » qui est typique de l'énonciation est nécessairement soumise à une opération de quantification et de qualification qui conduit à la production de l'occurrence énonciative suivante :

« Je suis un prédateur, j'existe comme prédateur. »

Tout sujet énonciateur qui prend en charge les énoncés susmentionnés est nécessairement dans la prédation des ressources vitales de la planète donc inscrit ses constructions énonciatives dans l'opération de différenciation relative à la défense de l'environnement.

Pour Sandrine Rousseau l'occurrence lexicale écocide désigne la zone topologique du domaine notionnel des activités de l'homme qui privilégie les préoccupations économiques. Elle s'inscrit ainsi dans la logique environnementale. Comme nous venons de le voir dans la section précédente relative à la définition de l'être, nous pouvons dire que la manière qu'a tout homme de ne pas se dérober à soi-même, c'est de pouvoir dire « je » dans chacune de ses représentations. Cette prise en charge énonciative structure la pensée de l'écrivain Antoine De Saint-Exupéry, pour qui, la responsabilité devient la condition d'accession du sujet à la stature d'homme, comme il le dit en ces termes :

« Sa grandeur c'est de se sentir responsable...Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde ». (Saint-Exupéry 1938)

Le sens de la responsabilité du sujet environnementaliste vis-à-vis du climat le conduit à inscrire ses constructions énonciatives dans l'opération d'identification qui singularise chaque action-repère à travers des opérations de référenciation en faveur du climat.

Au-delà du sujet pensant qui se saisit dans une forme de monologue à travers lequel il se définit lui-même, le sujet énonciateur est saisissable dans l'activité de langage à travers la régulation intersubjective. Selon Catherine Filippi Deswelle l'ajustement est situé au cœur de « l'articulation entre le langage et les langues. » (Deswelle, 2012, p.11.)

Le sujet énonciation-locuteur produit des énoncés en vue de leur interprétation par autrui (et aussi soi-même) en fonction de l'image qu'il se fait de l'interlocuteur- cette image est dotée d'un statut métalinguistique dans la TOE sous la forme du repère intersubjectif abstrait appelé co-énonciateur. Les sujets échangent donc à partir de leurs représentations transindividuelles (partagées) mais aussi à partir de leur subjectivité. L'ajustement des représentations (ajustement notionnel) et des sujets (ajustement intersubjectif) est ainsi tributaire, d'un côté, du système linguistique interagissant avec le contexte et la situation, et de l'autre, de l'irréductibilité de l'intersubjectivité. (Deswelle, 2012, p.11.)

Dans le cadre spécifique de la réflexion sur le changement climatique, l'ajustement notionnel ou intersubjectif suppose une autre considération théorique que Culioli appelle la prédication d'existence.

3. « L'être-là » : sémiotique des fonctionnements pathologiques du climat

Dans cette section, nous procédons à une caractérisation sémiotique des dysfonctionnements du changement climatique à travers l'opération énonciative de la prédication d'existence qui procède de l'opération de quantifiabilisation (QNT). Selon Antoine Culioli, l'opération qui marque QNT peut s'appréhender et se dire de plusieurs façons :

Elle se fonde sur l'opération fondamentale de construction liée à la prédication d'existence marquée par la locution *il y a* ou *soit*. Exister peut se poser de deux façons différentes et correspondre d'un côté au passage de/rien /à/quelque chose/. Il n'y a pas

de degré dans l'existence. (Exemple : on peut dire presque vivant, sauf détours contextuels retors). D'un autre côté, à une forme d'extraction, au sens désormais établissement du terme. Dès lors qu'une unité existe, elle se démarque ou peut se démarquer d'autres qui n'existent pas : le prédicat d'existence peut devenir une propriété différentielle. C'est ce que l'on obtient dans un exemple comme : *Les fantômes existent.* (Culioli 2000 p.94)

Cette la propriété différentielle propre à la prédication d'existence sous-tend donc la nécessité de désignation d'un phénomène empirique, un phénomène qui existe pour attester de ce que l'on nomme changement climatique. Nous pouvons donc prédiquer l'existence de phénomènes climatiques en Côte d'Ivoire à travers des énoncés comme :

1. Comme signe du changement climatique, il y a le décalage des périodes de la saison des pluies.
2. Cette année, la faible pluviométrie a entraîné la baisse des récoltes en milieu paysan cette année.
3. Tiens, ce mois d'Août 2023, les pluies ont été au rendez-vous comme dans les premières années de l'indépendance de notre pays !
4. Il y a la hausse du niveau des eaux de la ville de Lahou-Panda est une caractéristique majeure du réchauffement climatique en Côte d'Ivoire.

La construction de ces occurrences repose sur l'opération de quantifiabilisation. En effet, une occurrence est un événement énonciatif qui délimite une portion d'espace/temps spécifié par la propriété P. (Culioli 1999 : 11)

Dans ces occurrences énonciatives, il y a construction d'une situation où nous avons deux personnes qui ont la possibilité de partager une certaine perception (Culioli 1999 : 51), telle que la connaissance des saisons de pluie adaptées aux pratiques culturelles dans les exemples (1), (2) et (4). Dans l'exemple (3), les interlocuteurs discutent au sujet du 7 Août qui est la date de célébration de l'indépendance de la Côte d'Ivoire a été une journée de fortes pluies qui, traditionnellement, ont été à l'origine du changement de la date de sa célébration qui a été ramené au 7 Décembre.

À travers ces énoncés, il y a un espace-temps, une portion, où un phénomène est apparu, il y a un changement dans l'état des choses : il n'y avait pas de

dysfonctionnement climatique, il y en a un. Il s'agit d'un phénomène que l'on peut appeler : « apparition de problèmes climatiques » (Culioli 1999 : 51). Dire qu'un état de choses existe, c'est dire à partir de laquelle nous avons une théorie des observables qui repose sur « l'être-là » des données empiriques caractéristiques du réchauffement climatique. Comme le disait Culioli qui parle de l'opération d'apparition d'un phénomène inhabituel qui n'était pas là et qui maintenant fait son apparition et donc suscite l'interrogation à travers la monstration.

Cependant, peut-on objectivement inférer à travers ces énoncés qu'il y a apparition de phénomènes nouveaux qui soient caractéristiques du fonctionnement pathologique du climat ?

En effet, les sècheresses et les inondations ont toujours existé entraînant de grandes famines et de grandes catastrophes dont les souvenirs fleurissent dans les contes dans toutes les langues de la Côte d'Ivoire et même du monde.

Alors, ne sommes-nous pas tentés de penser que les cycles de sècheresse et de fortes pluies ne sont que des phénomènes propres au fonctionnement naturel du climat tant à l'échelle nationale et qu'internationale ? Quel diagnostic devons-nous faire de ces phénomènes traditionnels du fonctionnement du climat pour aboutir à la problématique actuelle du réchauffement climatique ? La question du réchauffement climatique doit-elle être comprise comme une volonté inavouée de certains acteurs mondiaux d'internationaliser la gestion des ressources naturelles et environnementales nationales qui ont acquis une dimension stratégique afin d'en tirer un meilleur profit ? C'est dans une telle logique qu'il devient possible d'isoler les critères distinctifs du réchauffement climatique appréhendés à travers la notion « l'être-P ».

4. L'être-P », abstraction et rationalité du langage du réchauffement climatique comme une sémiotique des valeurs métriques ou métrologiques du dérèglement climatique

Nous abordons ici l'abstraction et la rationalité. Le premier renvoie à la représentation métalinguistique qui décrit l'ensemble des propriétés caractéristiques des phénomènes empiriques qui ont fait leur apparition et qui sont définitoires, donc spécifiques au réchauffement climatique noté sous la forme notionnelle « être-P ».

En effet, comme susmentionnées, les différentes variations dans le climat peuvent soit se présenter comme un cycle normal et naturel du climat, soit comme un véritable problème ayant ses caractéristiques propres qui sont donc les variations pathologiques du cycle climatique.

À ce niveau, il y a donc une véritable nécessité d'ajouter aux langues naturelles un langage formel, c'est-à-dire une métalangue pour rendre compte du réchauffement climatique. Cette métalangue prend en compte toutes formes de langages dans lesquels sont décrits les phénomènes observés comme pathologique dans le fonctionnement du climat de sorte à leur donner une connaissance plus rationnelle, plus scientifique.

Il devient possible d'interroger les discours des scientifiques de tous bords (biologistes, chimistes, vétérinaires, médecins, etc.) qui en interrogeant la matière, nous permettent de saisir les messages que la nature transmet à l'homme. Ainsi, les langues naturelles doivent se doubler d'un langage d'abstraction pour fonder la rationalité du discours et la lutte sur le climat. C'est ce qui nous permet de prendre en compte l'étude de certains néologismes qui permettent de quantifier les proportions d'évolutions des problèmes climatiques. Le terme d'écocide repose sur ce qu'Antoine Culioli appelle une linguistique de point de vue typique de la subjectivité énonciative. Il existe des unités lexicales qui offrent une référenciation quantitative. Elles constituent une alternative dans le sémantisme des unités linguistiques et permettent de comprendre le discours sur le changement climatique comme un facteur de développement.

L'interrogation à laquelle nous tenterons de répondre dans cette section de notre travail est la suivante : si la nature imposait à l'homme un dialogue, quels en seraient les paradigmes ? En effet, dans la tradition animiste africaine, les hommes ont toujours dialogué avec les éléments de la nature. Les hommes parlent à la terre, aux forêts, aux sources d'eaux. À travers les médiums, les charlatans qui interprètent les messages des cauris et autres artefacts, l'on a toujours tiré des messages et des présages pour vivre en bonne intelligence avec la nature. Aussi, les africains avaient-ils souvent senti le besoin de demander pardon à la nature lorsqu'ils avaient le sentiment d'avoir violé les lois et les principes. Même si la science moderne a toujours dépouillé la méthode africaine de toute forme de rationalité, l'on n'est pas moins persuadé, aujourd'hui, de sa teneur de sagesse et de bon sens. Et si autrefois, la nature a parlé à l'homme noir à travers

l'interprétation des cauris et par la bouche des charlatans, aujourd'hui encore, la nature parle encore plus que jamais obligeant ainsi l'humanité toute entière à entendre la voix de sa révolte. C'est cette intersémiotique entre langue naturelle, métalangue et langage des éléments de la nature en agonie qui mérite d'être complètement cernée. Il s'agit de rendre compte de l'activité signifiante de la nature.

5. Opération de quantification (QNT) et de qualification (QLT) dans le néologisme sur le changement climatique

Dans cette section, nous décrivons comment chaque occurrence linguistique est déterminée sur la base de ses traits quantitatifs et qualitatifs. C'est le principe fondateur de notre étude sémiotique sur les valeurs métriques qui trouvent leur formulation dans la problématique de la pondération des unités linguistique dans la typologie de Denis Paillard mise en œuvre dans la théorie d'Antoine Culioli. Selon le linguiste, la construction des occurrences passe par un schème d'individuation qui met en jeu des pondérations variables sur les opérations de quantification (QNT) et de qualification (QLT) qui procèdent elles-mêmes de l'opération fondamentale de quantifiabilisation (QT). Ces pondérations tiennent à la détermination en interaction avec les propriétés lexicales des termes écologiques. Elles servent à décrire le mode de fonctionnement des occurrences. Ainsi, discret, compact, dense correspondent à des types de pondérations différentes, que l'on peut ainsi représenter : QNTQLT QLT QNTQLT Discret Compact Dense Culioli, 1999, p.14.

La catégorie des *discrets* renvoie à des occurrences lexicales qui ont un format intrinsèque qui les rend directement quantifiables. Ils sont compatibles d'une part avec un processus de singularisation et d'autre part, avec un processus d'énumération, ce qui implique que QNT est prépondérant sur QLT, c'est-à-dire que la qualité est déterminée par la quantité. Ce mode de fonctionnement est caractéristique des verbes d'action. Il renvoie à une succession finie de changement d'état donc d'intervalles bornés.

La catégorie des *compacts* se rapportent à de l'homogène, sa singularisation est donc exclusivement d'ordre qualitatif. Les procès compacts auxquels renvoient les verbes d'état explicitent une propriété ou un état permanent non sécable dans le temps.

Ils se distinguent donc par un caractère continu et non quantifiable dans le temps (sans frontière).

La catégorie des *Denses* correspond à un mixte, un cas intermédiaire et instable. Ni QNT, ni QLT ne sont prépondérants. Il n'y a pas de forme qui stabilise. Dans ce cas, QNT correspond à des formes de prélèvement. L'opération de prélèvement s'effectue par une quantité non définissable indépendamment de cette opération. De ce fait, il n'y a pas de problématique d'épuisement. Les procès denses désignent des verbes qui, en fonction du contexte linguistique, se comporte comme tantôt comme des procès discrets, tantôt comme compact.

La quantification et la qualification que nous décrivons en linguistique trouve leur écho en dans la typologie de variables en statistique (Kouamé 2016 :336), une telle superposition permet de prendre en compte des valeurs métriques et donc des calculs dans la valuation des occurrences linguistiques. À ce sujet, Culioli écrit :

« Les opérations de détermination relèvent des arrangements pondérés de l'opérations de quantification (Qnt) et de l'opération de qualification (Qlt). On obtient ainsi, Qnt(Qlt) ; (Qlt)Qlt ; où terme parenthèse est le terme dominant. Si on a (Qnt) (Qlt) ou QntQlt, s'il s'agit d'une relation d'équipondérance. On peut montrer que Qnt(Qlt) représente le marqueur UN, (Qnt)Qlt le marqueur LE et Qnt Qlt le marqueur CE, d'où la possibilité de prévoir par un calcul les propriétés des déterminants. » (Culioli 2000 p.130)

Cette idée de calcul nous permet de travailler à partir de l'hypothèse de la typologie des variables en statistique qui peuvent servir de base à une compréhension plus aisée à la typologie de Denis Paillard mise en œuvre dans la théorie d'Antoine Culioli.

Ainsi, dans la typologie des variables statistiques, les occurrences écologiques comme la température est quantifiée comme *Continue*, ce qui correspond à la catégorie *Dense* en ce sens que qu'il y a prélèvement d'une quantité par la médiation d'une unité de grandeur qui est le degré Celsius. Dans cette même veine, nous pouvons déterminer des unités lexicales ou syntagmatiques comme : *empreinte écologique, empreinte environnementale,*

Au niveau qualitatif, la catégorie *Dense* correspond à la variable statistique *ordinaire* en ce sens qu'il permet de déterminer les degrés de satisfaction des

écologiques aux sujets des actions de lutte en faveur du climat. En ce sens nous pouvons trouver des termes comme : **atmosphère, biomasse, canicule, effet de serre, ensoleillement, évaporation, niveau de la mer, pression atmosphérique, rétroaction climatique, réchauffement climatique ...**

En ce qui concerne la variable statistique quantitative *Discrète*, elle a en tout point le même mode de fonctionnement que la catégorie *Discrète* chez D. Paillard et elle permet de désigner des unités lexicales comme : **climato-sceptique, énergie renouvelable, risque climatique,**

Au final, la variable statistique *Nominale* correspond à la catégorie *Compact* de D. Paillard et elle nous permet de désigner les unités linguistiques suivantes : **anthropocène, aridification, biodiversité, changement climatique, convection, décarboner, érosion...**

L'utilisation de ces deux typologies sont dignes d'intérêt en ce sens qu'elles peuvent contribuer à objectiver de la problématique du réchauffement climatique qui bien que faisant l'objet de médiatisation optimale peine à convaincre une frange de la population à mondiale. Seules les données quantifiables peuvent contribuer à créer l'unanimité autour de la lutte pour la cause du climat.

En effet, la thématique du réchauffement climat ne peut être défini qu'en rapport avec la température qui est déterminée ci-dessus comme dans la pondération linguistique dense et dans la variable statistique continue. Cette catégorisation s'explique par le prélèvement de la température au moyen d'une unité de mesure. De ce point de vue, nous parvenons à cerner la teneur des unités linguistiques et à donner une définition rationnelle de la thématique du réchauffement climatique objet de cette réflexion.

Il ressort donc que les occurrences lexicales compacts sont les terreaux fertiles pour les climatosceptiques. Ainsi, l'emploi d'un terme compact comme écocide par Sandrine Rousseau à l'encontre des industriels des hydrocarbures comme nous l'avons vu plus haut ouvre le champ à des réflexions qui voient dans la question du réchauffement climatique un complot d'une classe de certains dirigeants d'asseoir une

politique de gestion internationale ou mondiales des ressources nationales à des fins de prédation.

En faisant coïncider la typologie de Denis Paillard avec la typologie des variables statistiques. Il devient de possible de faire un calcul sémantique prévisionnel des événements énonciatifs sur le réchauffement climat en parfaite corrélation avec les espace-temps de fonctionnements pathologiques du climat

Nos perceptions du réchauffement climatique doivent donc allier ajustement notionnel, ajustement énonciative, contexte et situation d'énonciation dans des pondérations d'opération de quantification et de qualification afin de construire un discours qui fait consensus autour de la lutte pour la cause climatique.

Conclusion

Ce travail nous a permis d'explorer les axes d'une contribution linguistique à la question écologique. Les médias font quotidiennement écho des catastrophes climatiques telles que la sécheresse et son lot de feu de forêt qui sont très importants à travers le monde, exposant l'humanité à un paradoxe face aux inondations qui endeuillent des nations entières. Il est remarquable de souligner que le souvenir des sécheresses et des inondations sont des phénomènes abondants dans les contes dans toutes les contrées de la terre, dans toutes les langues et dans tous les temps. Notre préoccupation a été de soustraire les phénomènes climatiques actuelles du cycle naturel du fonctionnement normal du climat pour en faire un problème pathologique et spécifique.

En étudiant en quatre point la sémiosis holistique du fonctionnement climatique autour de la question de l'être, nous sommes parvenus à l'idée que seule une caractérisation précise et exhaustive de la notion de changement climatique « être-P » reposant sur des critères quantifiables peuvent être fédérateur des forces nécessaires pour une lutte solidaire en faveur du climat.

Pour le linguiste, les valeurs quantifiables ne s'expriment pas en termes de chiffre mais plutôt en termes de pondération entre quantification (Qnt) et qualification (Qlt) qui permettent une typologie des unités linguistiques en catégorie Discret, Compact et Dense. Une telle catégorisation permet d'objectiver le discours sur le réchauffement climatique en ce sens qu'il est en tout point identique à la typologie des

variables statistiques. Ainsi, les formes d'ajustement (notionnel et intersubjectif) autour de la question climatique se stabilisent et permettent d'évacuer tout malentendu autour de la pertinence de la cause climatique.

Bibliographie

Bourdier, Valérie « De soi et de soi à l'autre : quel ajustement dans les séquences du type *i should think ?* » in *L'ajustement dans la TOE* d'Antoine Culioli, textes réunis et présentés par Catherine Filippi-Deswelle, collection linguistique EPILOGOS, publications électroniques de l'ERAC, université de Rouen, 2012

Culioli, Antoine Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, Tome 1, Ophrys, 1990, 2000

Culioli, Antoine Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage, Tome 2, Ophrys, 1999

Culioli, Antoine Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel, Tome 3, Ophrys, 1999

Culioli, Antoine et Frédéric Fau, Variations sur la linguistique, Librairie Klincksieck, 2002

Dagicour, Ombelyne Géopolitique de l'Amazonie, dans *politique étrangère* 2020/1 (printemps), pages 135 à 146. Éditions institut française des relations internationales

Filippi-Deswelle, Catherine *L'ajustement dans la TOE* d'Antoine Culioli, Collection Linguistique EPILOGOS, Publications électroniques de l'ERAC, Université de Rouen, 2012

KOUAME, Kan Frédéric une approche culiolienne des propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes de mouvement en baoulé, thèse de doctorat, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 2016, P.336

Saint Exupéry, Antoine, *Terre des hommes*, 6 Février 1939, 224P